

Débat à Paris – Rapports à la nature, sexe, genre et capitalisme

Débat à la librairie Publico

(145 rue Amelot, Paris XIe)

Rapports à la nature, sexe, genre et capitalisme

avec J.Wajnsztein

Mercredi 29 octobre 2014 à 19H

*Comment est-on passé de mouvements généraux d'émancipation (des prolétaires, des femmes) à des individus et groupes non dénués d'influence qui revendiquent des droits particuliers ?*

*Comment est-on passé du macro-désir de révolution aux micro-révolutions du désir ?*

*Comment est-on passé d'analyses en termes de généralité (« l'Internationale sera le genre humain ») à celles en termes de genres ?*

C'est ce à quoi essaie de répondre le livre de J. Wajnsztein, [Rapports à la nature, sexe, genre et capitalisme](#) (voir nos articles s'y référant [sur ce blog](#))

C'est un long processus qui commence avec la crise du sujet bourgeois au cours des vingt premières années du XXe siècle et continue avec la libération des subjectivités dans le mouvement de subversion du monde qui s'étend des années 1960 aux années 1970. Les désirs se libèrent mais le mouvement de désinhibition reste contre-dépendant de l'ancienne répression sexuelle et se fixe sur le sexe en s'autonomisant des autres formes d'affects. Avec la défaite du cycle de lutte précédent et le développement d'une nouvelle dynamique capitaliste qui pénètre tous les aspects de la vie quotidienne se produit une nouvelle autonomisation quand le sexe physique n'est plus perçu que sous sa forme sociale construite du genre et non plus dans ses déterminations à la fois naturelles et sociales. L'individu démocratique égo-géré peut prononcer son credo : « c'est mon choix » et jongler avec les genres puisqu'ils ne correspondent qu'à des rôles normés, qu'ils n'ont pas de substance ou que celle-ci est transformable grâce aux nouvelles technologies.

Ce nomadisme des identités multiples et changeantes accompagne un nomadisme plus général, celui du capital et de ses marchandises. La perspective révolutionnaire semble bouchée alors que l'horizon technologique apparaît sans limite !

On comprend mieux désormais pourquoi les théories du genre sont partie prenante de la capitalisation en cours de toutes les activités humaines, pourquoi leur simplification à outrance peut parfois se faire idéologie d'État, pourquoi elles reçoivent l'appui des médias et enfin pourquoi elles cherchent à se présenter comme parole scientifique (et non comme théorie) à travers le doux euphémisme des « études de genre ».